

N° 34

Janvier 1937

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

BULLETIN
DES
AMITIÉS SPIRITUELLES



SOMMAIRE : Vœux pour 1937, *Sédir*, page 1. — La vie inconnue de Jésus-Christ, *Sédir* page 5 — Musique, page 11. — Les Cyprès, page 17. — Questions et Réponses : Le premier homme et le Serpent ; Sur le désarroi actuel, page 21. — Entr'aide, page 31.

Conférences publiques

PARIS — 5, rue de Savoie (6^e) : A 21 h.

Samedi 23 Janvier 1937 :

BEETHOVEN — Lucien Gernigon.

Samedi 27 Février 1937 :

CAGLIOSTRO — Paul Dewailly.

Samedi 20 Mars 1937 :

BOEHME — Emile Benest.

*
**

Maison des Amitiés Spirituelles — 2, rue
du Point-du-Jour, Bihorel ; le 1^{er} di-
manche de chaque mois, à 15 heures
précises : Séance, Causerie, Réponses aux
questions.

*
**

LE HAVRE — 9, rue Lord-Kitchener :
le 2^e dimanche de chaque mois, à 15 h.
précises : Causeries, Réponses aux ques-
tions.

*
**

*Les lecteurs du Bulletin pourront se ren-
seigner aux deux adresses ci-dessus, sur les
sujets à traiter et sur les noms des confere-
nciers à Bihorel et au Havre.*

RENSEIGNEMENTS

La Société

des « *Amitiés Spirituelles* », fondée par Sédar, a été déclarée en 1920 (insertion au « *Journal Officiel* » du 16 juillet 1920).
Objet : Association chrétienne libre et charitable. Siège et Secrétariat Général : 5, rue de Savoie, Paris (6^e). Envoi des statuts sur demande.

Permanences

ont lieu aux adresses de nos Comités et de nos Correspondants, que l'on peut demander au Secrétariat Général. On y reçoit gratuitement toute personne qui désire obtenir un renseignement sur les matières religieuses et philanthropiques.

Bibliothèque. — Certains de nos Comités ont organisé un service de prêt gratuit de livres.

Entretiens familiaux. — Des causeries sont données dans chaque Comité, selon le désir des adhérents.

Réceptions particulières. — Enfin, les Directeurs de nos permanences reçoivent individuellement les personnes qui le désirent.

Vestiaires

fonctionnent aux sièges de nos Comités. Nous espérons en étendre peu à peu la création à tous nos Comités provinciaux. Nous demandons à tous de vouloir bien nous aider à les entretenir et à les développer.

Permanences et Réunions

Comité directeur et Secrétariat général
5, rue de Savoie, Paris (VI^e).

Comité parisien, 5, rue de Savoie (VI^e).

le samedi, de 13 à 18 h. et le dernier dimanche, de
13 à 18 h., sauf en juillet et août.

le 3^e jeudi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous, sauf en
juillet, août et septembre.

Réunion des Sociétaires, le 1^{er} dimanche, à 14 h. 30, sauf
juillet et août.

Comité russe, le 1^{er} et le 3^e dimanche, à 16 h.

Comité girondin, 16, rue Paul-Bert, Bordeaux, le dimanche,
de dix heures à midi.

Comité limousin, 16, avenue des Bénédictins, Limoges, le
vendredi, de 20 à 22 h.

Comité manceau, 14 bis, rue Siéyès, Le Mans; les 3^e di-
manches de février, juin et octobre, de 14 à 18 h. et
sur rendez-vous.

Comité marseillais, 223, rue Paradis, Marseille,

1^{er} dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous.

Pour la correspondance, écrire B. P., 3, Prado, Mar-
seille.

Comité mayennais, 9 bis, rue André de Lohéac, Laval,
le 3^e dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous.

Comité breton, 6, rue Racine, Nantes, sur rendez-vous.

Cercle Amical, le premier vendredi de chaque mois, à
20 h. 30, rue Kléber, N^o 6, Nantes.

Comités normands, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.),
le samedi, à 14 h. et sur rendez-vous. (Tél. 912-25).

le 1^{er} dimanche :

à 15 h. Entretien mystique. Réponses aux ques-
tions.

le samedi qui suit le premier dimanche, à 21 h.,
réunion en « Cercle amical » des hommes désirant
échanger des idées.

au Havre, salle municipale, 9, rue Lord-Kitchener,
le 2^e dimanche : 14 à 15 h. : Permanence. — Biblio-
thèque. — 15 h. : Entretien mystique.

le samedi qui suit le deuxième dimanche du mois, à
20 h., réunion du « Cercle Amical » des hommes.
au 3, rue Pasteur, le samedi, de 14 à 16 h. et sur ren-
dez-vous. Tél. 22.32.

à Caen, 7, impasse Callu, le 4^e dimanche, de 9 à
10 h. et sur convocations.

à Dieppe, 126, rue Général-Chanzy, sur convocations.

Comité toulousain, 5, avenue de Lasbordes, impasse de
Douai, Toulouse :

2^e et 4^e samedis du mois, de 17 à 19 h.

Le 2^e lundi du mois, de 18 à 19 h., réunion.

Comité tourangeau, 76, rue J. J. Noirmant, Tours, sur
rendez-vous.

à Grenoble, 8, rue Drouot, permanence et bibliothèque,
le samedi, de 16 à 18 h.

Comité belge, 224, rue Lombaertzyde, Neder-Over-Heem-
beck, lez-Bruxelles :

les 1^{er} et 3^e samedi, de 17 à 18 h. et sur rendez-vous.

Comité égyptien :

Alexandrie, 17, rue Giacomo-Lumbroso (Mazarita),
sur rendez-vous. Téléph. 23.293.

Le Caire, 28, rue Madabegh, de 18 h. 30 à 19 h. 30,
et le 1^{er} dimanche, de 16 h. 30 à 19 h.

Comité polonais, rue Lipowa 11 m. 55, Varsovie : le jeudi,
de 16 à 18 h.

Réunion des Sociétaires le 3^e dimanche, de 17 à 20 h.

Les membres habitant la province ou l'étranger
peuvent demander au Secrétariat général, pour des rendez-
vous, le nom et l'adresse du directeur de leur région.

En vente aux Editions Albert LEGRAND

2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel (S.-I.)

Max Camis. — *Le Pater.*

Illustrations des Paroles de la Prière chrétienne..... Prix : 20 fr.

D^r Marc Haven. — *Le Maître Inconnu Cagliostro.*

Un volume grand in 8, 332 pages, orné de 18 gravures, portraits vus ou fac-similé de documents..... Prix : 50 fr.

D^r Marc Haven. — *L'Évangile de Cagliostro.*

Un volume broché, 86 pages, un portrait..... Prix : 15 fr.

J. A. R. — *Lueurs Spirituelles.*

Notes de mystique pratique, Tomes 1 et 2 réunis..... Prix : 8 fr
Tome 3 Prix : 10 fr

Hallel. — *En offrande...*

Cahiers de la Quinzaine. — Dixième cahier de la vingt et unième série.

In-16, 74 pages..... Prix : 6 fr.

Hallel. — *Par mon cœur entr'ouvert...*

Cahiers de la Quinzaine. — Deuxième cahier de la vingt-deuxième série — Avant-propos de François Mauriac.

In-16 176 pages..... Prix : 12 fr.

Vallée Léon. — *Vérités pratiques sur la Vie humaine.*

Sa lecture sera une bonne préparation pour ceux qui ne seraient pas encore prêts pour lire les ouvrages de Sédir et des grands mystiques.

In-16, 150 pages Prix : 10 fr.

Bulletin des Amitiés Spirituelles

« Comme Jésus nous a aimés,
nous aussi, aimons-nous les uns les autres »

N° 34

Janvier 1937

Vœux pour 1937

Nous ne pouvons mieux faire, à l'aurore d'une année nouvelle, que de faire connaître à nos lecteurs la lettre suivante, inédite bien entendu, de Sédic. Elle exprime, mieux que nous ne saurions le faire, les vœux que nous formons pour nos Amis et pour nous-mêmes.

14, rue Girardon - Paris (18^e)

12 Avril 1909

Monsieur,

L'illumination de l'intelligence est toujours, quoi qu'en disent les psychologues modernes, subordonnée à la purification du

cœur. La morale est donc le seul travail indispensable, le seul entraînement sain, l'unique nécessaire. ~ Les livres, les fraternités initiatiques, les maîtres humains, quels qu'ils soient, servent peu ; Dieu est le seul Maître, le seul initiateur, le seul ami réel.

Choisissez la forme de Dieu qui vous semble la meilleure : celle de Moïse ou une autre, peu importe ; essayez d'en réaliser l'esprit dans vos actes, dans vos paroles et dans vos pensées, - et demandez-Lui tout ce dont vous croyez avoir besoin, comme fait le petit enfant à sa mère.

Cette voie est la plus simple, la moins coûteuse, la plus directe, la plus dépourvue de dangers ; mais c'est la plus difficile.

Puisque vous avez de l'ardeur, vous pouvez la prendre avec confiance. Essayez un an.

Votre serviteur,

SEDIR

La vie inconnue de Jésus-Christ

(Fragment sténographié de conférences inédites) (1)

Avant de poursuivre, je veux attirer votre attention sur une distinction capitale.

Je vais vous parler de choses merveilleuses, mais il faut faire la différence entre l'Occultisme et le Christianisme. Ils ne se ressemblent pas ; ils n'ont en commun que quelques traits extérieurs.

L'ésotérisme et l'occultisme sont l'étude des forces naturelles par des moyens naturels et créés, par des méditations et des procédés tirés de l'arsenal de la nature. Le mysticisme n'est pas une étude, c'est un système de vie ; il ne cherche pas la connaissance, mais l'amour ; il ne convoite rien de la création, il ne désire posséder rien que le Surnaturel. Il a aussi un Invisible, comme l'occultisme, mais cet Invisible est purement spirituel.

(1) Le premier fragment a paru dans le Bulletin 33, d'octobre 1936.

Prenez les forces les plus subtiles que jamais adepte ait maniées ; elles obéissent néanmoins à des lois, elles sont conditionnées, soumises à l'espace et au temps ; aussi renferment-elles toujours une proportion plus ou moins grande de matière. La physique, par exemple, a découvert que l'électricité, les sons, la lumière, les fluides ont un poids. On verra bientôt que la pensée, la vitalité pèsent aussi quelque chose.

Dans l'Univers surnaturel, le domaine du mystère, tout est libre ; il n'y a pas d'autre esclavage que celui qui est accepté librement par amour. Les forces du mysticisme ne sont soumises à aucune loi. Tout leur est perméable, depuis la roche la plus dure jusqu'aux océans de feu qui incendient les comètes ; rien ne peut leur être une barrière.

Dans l'Océan mystique, le Père veut ; le Fils obéit. Il accomplit la volonté du Père. L'Esprit est le lien qui les unit, l'artisan de ces volitions.

Selon l'occultisme aussi, sans

doute, le Père crée, mais les études occultes n'ont d'autre objet que l'image de la Réalité, et l'Esprit y est remplacé par les forces naturelles.

*
**

Par un décret providentiel, l'Arbre du Salut éternel est dirigé vers la terre, vers un certain lieu, un certain groupe, et à un certain moment de la durée. Or qu'arrive-t-il lorsqu'un chimiste veut conserver un acide violent ? Il cherche un vase imperméable afin que ses parois résistent à l'action corrosive. La Providence fait comme le chimiste. Elle a prévu que le monde, un jour, aurait besoin d'Elle. Elle a donc préparé Sa venue dans Sa forme la plus visible ; mais Elle a prévu que le monde ne pourrait supporter cette incandescence venant sous la figure du Verbe. En conséquence, elle a cherché sur terre un « contenant », un vase éprouvé, afin que ce feu dévorant puisse y subsister, sans que les visages qui le regardent soient réduits en cendres.

Elle a choisi, pour Se manifester, le temps le plus critique, où régnaient le mensonge, la violence, la négation de l'Esprit, le temps où les faibles étaient parvenus à la limite de l'écrasement, le temps où les humains semblaient n'avoir plus qu'un pas à faire pour tomber dans l'abîme. Ce temps ressemblait assez à celui où nous vivons actuellement.

La Providence a choisi, dans ce siècle-là, les hommes les plus méprisés, les épaves des civilisations les plus anciennes, mais qui étaient les porteurs du plus grand acquis psychique ; un peuple tenace, préoccupé de la matière, dur, fermé, intraitable ; Elle a jugé que ce peuple constituait l'organe le plus propre à réaliser les desseins de Dieu, et que là pouvait descendre le « Feu de Dieu ».

Tels étaient les Hébreux il y a 2000 ans. Quand Moïse les emmena d'Egypte, ces esclaves avaient dans les veines le sang noir des anciens Ethiopiens, le sang rouge des Atlantes et celui plus neuf des Celtes primitifs ; mais ils étaient

les hommes les plus irréductibles que l'on pût alors trouver.

Moïse a mis tous ses soins de théurge à rendre cette raideur encore plus imbrisable. C'est que de ce roc devait sortir la source de la Vie éternelle, de cette race devait sortir le Doux, le Martyr volontaire et perpétuel.

Le Judaïsme d'il y a vingt siècles formait le centre du monde antique. Situé entre l'Égypte rouge et la Chaldée noire, entre l'Orient fanatique et la Rome réaliste, il semblait un point mort où se rencontraient les anarchies, les novations, les traditions, les puissances césariennes et les forces des instincts populaires.

Si nous avons compris la position du Peuple Juif d'alors, nous avons déjà saisi le mode d'action du Ciel sur la terre. Le rayon de lumière est plus visible sur un fond sombre que sur un fond clair. Il en est de même au point de vue moral. Dans les enseignements du Christ nous voyons que les plus coupables ont tous Ses soins, toute Sa mansuétude ; que, chez un

homme ayant deux fils, Il ne S'occupe pas de celui qui est bon et obéissant, mais de l'enfant prodigue. Il met tout en œuvre pour le repentir et le retour de celui-ci.

Telle est la méthode que le Père emploie aussi bien envers les individus qu'envers les peuples et les races. Là où les ténèbres sont le plus épaisses, là se dirige spécialement l'action du Ciel. Là où règnent les enfers, où le mal semble triompher, c'est là que le Verbe se présente, là que s'abat l'Esprit.

Nous ne faisons pas d'ésotérisme ; pourtant il nous faut étudier ce qui s'est passé à l'intérieur de ce monde surnaturel qu'est le Verbe, et qui est la corporisation de l'œuvre providentielle du Père.

Le Père, un jour, a donné la vie au monde ; puis, après que l'homme eût méconnu Ses dons, Il nous a donné le moyen de rentrer dans notre patrie.

L'Arbre éternel a passé par le centre d'Israël ; c'est pourquoi ce peuple d'Israël, dans ses enseignements, a toujours été près de la vérité. Ces enseigne-

ments, c'est dans la Kabbale qu'on les retrouve avec le plus de pureté ; en particulier la Kabbale contient de nombreuses indications sur le Verbe et la Vierge-mère.

Mais, questionnons le Christ Lui-même avec sincérité et ingénuité. Nous tâcherons d'obtenir des réponses, quoique celles-ci ne soient pas très urgentes, puisque ni les uns ni les autres nous n'avons pu réaliser ce que nous avons compris de Ses paroles ! Espérons qu'au moins ces réponses nous donneront plus de zèle pour faire un pas en avant.

Le plan de la Création peut, en résumé, être représenté comme suit : nous sommes mis à l'école pour apprendre une leçon difficile, compliquée ; ou dans un désert pour le défricher. Il y a un maître d'école chargé de nous venir en aide, dès que nous reconnaissons que nous ne pouvons plus rien apprendre par nous-mêmes ; et aussi un jardinier qui a pour mission de nous montrer comment travailler. Mais pour écouter et imiter l'un ou l'autre, il faut que nous ayons des

oreilles pour entendre et des mains pour travailler. Le Ciel nous donne les forces nécessaires selon notre désir et la qualité de notre effort vers Lui.

Pour opérer le salut de n'importe quel être, le Verbe descend d'abord jusqu'au centre de cet être. Il y réalise Son opération divine par le ministère de l'Esprit et par l'être encore inconnu qu'on nomme « la Vierge éternelle ».

La Vierge était déjà dans l'Eternité antérieure ; elle est l'atmosphère du Royaume de Dieu où les élus sont assurés de trouver la béatitude. Dans notre cœur il y a aussi une Vierge et quand le Christ, le Verbe, naît en nous, la Vierge est toujours là qui préside à cette naissance.

L'action du Verbe est totale et instantanée ; elle n'a pas lieu seulement à un certain moment du temps, en un certain lieu de l'espace ; elle se produit partout à la fois. C'est pourquoi ni les œuvres du Christ, ni les faits de l'Évangile ne doivent être situés exclusivement dans l'Histoire. Si nous voulons en faire la

nourriture de notre âme, nous devons nous souvenir que les vérités spirituelles sont de toujours et qu'elles sont éternellement agissantes.

Sédir.

Musiques

Il y a la musique des Maîtres ; ceux qui la craignent la nomment « la grande musique » ; ils mettent ainsi une barrière entre eux et l'effort magnifique vivant en des chefs-d'œuvre que l'on imagine — à tort — incompréhensibles sans de savantes études. La musique de théâtre retient plus facilement l'attention d'un public qui se croit mélomane ; il arrive à une certaine partie de ce public d'expliquer son plaisir en disant : « Ce que j'aime, ce n'est pas la musique, c'est le chant ». En effet, la musique unie à l'art dramatique atteint plus facilement une majorité d'auditeurs qui veut absolument qu'une histoire dramatique ou plaisante et confidentielle explique les plus belles inspirations musicales. L'athée ne s' imagine-t-il pas que les couvents sont encombrés de criminels ou de passionnés déçus ? Evidemment les plus grands musiciens ont souffert ; mais pourquoi leur refuserait-on d'avoir cherché, en leur art, l'occasion merveilleuse d'échapper à eux-mêmes ?

Une souffrance ou une joie n'est, le plus souvent, pour l'artiste créateur, qu'un point de départ — ou encore ce que le sportif appelle un tremplin.

Ceux que l'on a affublés du titre de « grands classiques » par impossibilité de cataloguer les hommes de génie, ont surtout été — et restent — plus vivants que les autres hommes. Ils ont composé pour le concert des œuvres spéciales dont le sens précis — hors le sens musical — nous échappe. Il y a là, entre le compositeur et l'œuvre, un secret que le premier ne parvient pas souvent à expliquer. Pour citer un exemple connu, on a voulu qu'une sonate de Beethoven s'appelât : la Sonate au Clair de Lune, et on a imaginé à ce sujet des histoires touchantes. A la vérité, c'est un éditeur qui a ajouté ce titre à la sonate du grand Beethoven ; mais qui empêche les spiritualistes de rendre à César-éditeur ce qui lui appartient et à Beethoven une musique qui eut pour lui un sens caché ? Il en est de cette sonate comme de sa troisième symphonie dite héroïque et qui en effet en a le caractère. Des biographes racontent bien que l'auteur voulut la dédier à Bonaparte, mais qu'il en déchira la dédicace quand celui-ci se fit empereur. Ce qui reste gênant pour cette thèse romantique, c'est que, dans les bibliothèques officielles qui conservent pieusement les manuscrits de l'auteur, il n'y en a pas qui porte, en tête de cette III^e Symphonie, trace d'une dédicace raturée, ni même, comme on le prétendait, de la moindre déchirure ! La littérature cherche tou-

jours à empiéter sur la musique dans l'espoir de la limiter. A moins de déclaration formelle, l'intention d'un auteur reste toujours cachée.

Sens caché ! Pourquoi les textes musicaux n'auraient-ils pas aussi leurs mystères ? Pythagore ne disait-il pas que la musique, c'est la science des nombres ? L'hermétisme voit en elle un art magique. Les nombres ont fatigué bien des chercheurs ambitieux de leur rendre, hors le sens numéral, une qualité philosophique et un rôle magique. Sédir disait que, malgré leurs efforts, les occultistes ne connaissent pas la science vraie des Nombres. On dit habituellement que la musique doit charmer ; mais ne peut-elle pas davantage ? On en dit autant d'Ève ; mais, pour nous chrétiens, l'action de la Vierge, pour être secourable, n'est-elle pas plus haute ?

L'hermétisme parle de correspondances ; on a aussi établi des systèmes musico-astrologiques. Mais, quant à la vie universelle, l'Andréas de Sédir évoque une autre réalité. Il dit (Initiations, page 127) :

« Tout est dans tout : une pierre ici-bas peut avoir une forme humaine ailleurs ; un archange de l'Invisible peut être une gemme dans les profondeurs de la roche ».

Dès lors qui nous empêchera, nous mystiques, de considérer l'Évangile comme le seul Traité d'harmonie digne de ce nom ? Il ne s'agit pas ici de symbolisme facile ; si nous avons la science véritable, non pas celle des matérialistes

ni celle qu'ambitionnent les hermétistes, nous saurions ramener tous les aspects de la vie à l'Évangile. Et, puisqu'il s'agit ici de musique, nous commencerions, comme on dit, par le commencement, en constatant d'abord — ce qui est assez mystérieux — que la musique symphonique, hors le sens musical logique, ordonné jusque dans ses élans les plus hardis, garde pour nous le mystère de ce qu'elle est en réalité. Pourquoi un compositeur contemporain a-t-il écrit en tête de sa symphonie : ni peinture, ni littérature ? Parce qu'il voulait lui rendre toute sa liberté spirituelle. Et cette réalité, dont un matérialiste peut convenir, explique à sa manière pourquoi nous entendons sans lassitude de multiples auditions de chefs-d'œuvre qui sonnent clairement en notre âme, selon la logique constructive des musiciens de génie, tout en nous laissant dans l'impuissance d'expliquer avec des mots leur signification extramusicale. Les dilettantes clament leur enthousiasme pour les quatuors de Beethoven, mais c'est tout ce qu'ils peuvent faire. Aussi, quelle ne devrait pas être notre confusion lorsque nous essayons d'évoquer les musiques inaudibles pour nous !

En effet, une vie coléreuse, inquiète, égoïste, les lentes et machiavéliques intrigues, ou encore les caquetages chargés d'ironiques médisances, colportés de salons en salons, l'activité satanique des temps dits de paix et cet hypocrite amour d'une liberté dont nous n'usons que pour

contraindre, qui dira en quelles musiques infernales elles se résolvent !

*Rien d'inconnu
ni d'obscur*

Sédir nous a parlé de « prières inconnues, de sacrifices anonymes qui revivaient pour nous en expressives ogives de pierre ».

Rien ne se perd. Le matérialisme passionnel voudrait limiter « la vie » à ce qu'il nomme l'amour, et le mot rebondit à chacune de ces misères de l'existence qui nous font dire, plus bas : C'est la vie !

Mais qu'est-ce donc que la vie ? Nous avons beau conclure à tout propos comme des gens qui savent ce qu'ils disent : C'est la vie ! nous serions bien embarrassés d'en donner une définition valable.

Alors l'Évangile, perçant les nuages, brûlant les étapes, dit : C'est le Sacrifice. C'est pourquoi le mystique polonais Towianski recommandait d'écouter la belle musique en cet esprit de sacrifice. Voyez alors comme le stade de la musique, qui ne devrait que charmer, est alors dépassé !

L'Évangile, c'est le sacrifice qui se résoud en harmonies.

Certains saints ont entendu la musique du Ciel. Mais ce sujet demanderait une autre étude. Il s'agit ici de ce qui n'est pas musique formelle, mais qui porte déjà en soi la noblesse de l'harmonie ; harmonie composée d'un ensemble de mélodies libres se développant simultanément, mais animées d'un pur élan vers le même Esprit.

Que peut être, pour l'oreille des anges et des saints, la « Musique » de la Communion des Saints, et celle de la communion des autres ?

Et nous, qui ne sommes pas, hélas ! des saints, nous réjouissons-nous tout de même d'un bonheur qui n'est ni pour nous ni pour l'un des nôtres ? Cessons-nous parfois de haïr pour ne plus nous attrister d'une joie qui échoit à ceux que nous nommons nos ennemis ? Notre prière cesse-t-elle d'être une demande de faveur ? Tente-t-elle d'être une glorification de Dieu où l'éloquence des mérites du Christ sauve nos indigences ? Rejetons-nous parfois devant Dieu tout amour-propre spirituel pour aimer avec la sérénité d'être si peu de chose devant nos rêves poétiques de sainteté ? Esayons-nous de louer Dieu pour Lui-même, sans regarder à nous, Le remerciant de toutes les grandeurs, de toutes les beautés dont Il nous comble en nous conservant miraculeusement la vie ? Quand nous pressentons ce que l'Évangile cache à notre seule désobéissance, et réserve sans limites aux plus généreux dons de soi.

Qui dira quelles musiques angéliques naissent alors de ces réalités constructives et touchent les oreilles de ceux qui ont mérité d'entendre ?

Le fait musical, luxe inutile pour certains, n'est, il est vrai, qu'un des aspects de la Vie éternelle. Mais, pour cette vie de chaque jour dont parle le « Pater », il serait bon, quand nous voulons échapper à la tiédeur, de nous souvenir de

l'Écriture Sainte disant que les Cieux racontent et chantent la Gloire de Dieu. Il faut entendre cette parole, non comme un symbole, mais dans son sens le plus littéral.

Et, puisque, sans le savoir, nous sommes tous musiciens, prenons plus souvent — à la lettre — les divins conseils d'harmonie que l'Évangile offre à notre grossière maladresse ; ne chantons plus comme des êtres ivres d'eux-mêmes. Et que chaque sacrifice subi avec patience rende un peu de pureté à notre voix. Alors nous ferons mieux notre partie en cette musique céleste qui chante humblement son enthousiasme devant la gloire de Dieu.

Le Cyprès

Attristé de mes rapports avec le prochain, je m'en étais allé sur la montagne la plus proche, où l'air et la lumière plus purs donnent la paix. Jésus montait le soir sur les sommets pour prier ; cependant Il était Dieu ; pour nous, pauvres humains, la prière faite ainsi semble monter plus vite et les villages et leurs minuscules maisons, vus dans le lointain bleu, font sentir toute la relativité et la faiblesse terrestres.

En face de l'infini, mon cœur se détendait peu à peu, mes yeux s'emplissaient de clarté et j'eus subitement l'impression de ne plus être seul.

A l'ombre de la vieille chapelle close, auprès de laquelle je m'étais assis, je savais que personne n'était monté avec moi et cependant je pressentais le contact d'un être vivant. Cette sensation devint tellement vive que presque involontairement je me retournai pour voir.

Un grand cyprès était là, majestueux et droit ; son faite se dorait des rayons du soleil levant, alors que sa base formait une masse sombre. Jamais auprès d'un arbre je n'avais ressenti une impression pareille et, comme mon attention se fixait plus que de coutume sur cette silhouette presque géométrique, sur ce feuillage déchiqueté et dense, une conversation muette, dans le subconscient, s'engagea.

— Que fais-tu là, grand cyprès, et que me veux-tu ? Je ne m'attendais pas à ce que, parmi tes frères, ce soit toi, dans ta raide indifférence et ton habit sombre, qui cherchasses à m'adresser le premier la parole !

— Je suis, me répondit-il, lié, comme tous ceux de mon règne, à un destin particulier ; j'ai aussi un rôle et, quoiqu'il soit apparemment moins brillant, moins utilitaire que celui de beaucoup d'autres, je m'applique à le réaliser dans le silence. N'étant pas de vos climats, je demeure solitaire ; quant à mon aspect triste et noir, il date du grand Drame de Palestine, il y a deux mille ans ! L'olivier et moi étions présents lors du passage du Maître et de Son lent supplice. Tout en L'abritant de son ombre claire, il a, lui, écouté Sa douce

parole et Ses conseils aux apôtres ; mais, depuis la nuit de prière et d'angoisse où le Christ a versé des larmes de sang, ses branches, son tronc se tordent toujours plus, de douleur et de souffrances. Quant à moi, posté en sentinelle sur les routes et dans les champs, il m'a été donné de L'entendre sur la montagne, de suivre la montée douloureuse du Golgotha ; depuis lors, mon feuillage s'est assombri et contracté ; je reste témoin endeuillé du déicide ; les autres arbres sont riches de fruits et de fleurs, ils donnent ou chantent ; moi, je prie ! Au reste, la logique de ma forme est signe de la prière ; je me dresse comme les mains jointes du croyant, comme ces minarets musulmans sur la terre africaine où je suis né, comme la nef ou les clochers blancs de vos églises de France ; sous le feuillage mes branches se tordent, semblables à des flammes, tout autour de mon tronc qui pointe vers le ciel et les vents les plus forts ne peuvent m'en empêcher. Semblable aux colonnes antiques, je demeure droit ; mes racines fouillent le roc et le minerai brut ; par superstition on m'éloigne des demeures ; mais près de la maison de Dieu, dans le calme cimetière, proche de ceux qui œuvrent ailleurs, ou suivant la pente des monts, j'attends qu'Il revienne !....

— Mais, repris-je, le peuplier plus gai se tient bien aussi droit que toi.

— Il est beau en effet, mais il ne voit que les routes plates et son orgueil lui fait perdre en force ce qu'il gagne en hauteur. Il est civilisé

comme le marronnier, le platane, le tilleul et tous les frères charmants qui murmurent au vent. Plus grave est le grand cèdre immuable et majestueux ; il vient, lui aussi, des pays d'Orient où la robe blanche du Christ est passée, ses branches ont gardé un peu de la bénédiction de Son geste. L'orme sacré, rituel, le chêne druidique qui malheureusement se meurt, le hêtre, le frêne et tous les frères de haute futaie, certains sapins et quelques essences exotiques demeurent graves et recueillis.

— Mais alors, l'olivier tremblant, toi le haut cyprès silencieux, vous souffrez et gardez de nobles souvenirs ; quelques autres donnent leur paix bienfaisante ; quant au reste, ce n'est que décor ou culture productive à l'homme !

— Que non ! Regarde le pommier de la Bible, comme il peine sous l'effort du fruit symbolique ; ses branches noueuses se tordent et son tronc marque encore le regret de la chute. Considère le figuier dont la feuille trop grande et le fruit trop lourd évoquent la désobéissance aux demandes du Maître. Vois le saule fendu auquel le roseau raconte encore l'horrible flagellation, et tous ces arbres à épines qui se teignent de sang comme cette couronne ironique que les Romains et les Juifs ont posée sur le front de leur Dieu ! Non, ne crois pas que je veuille juger mes frères ; chacun a son travail et son devoir, ses qualités et ses faiblesses, chacun porte la croix qui lui est proportionnée et le Ciel veille sur nous tous. « C'est aux fruits que l'on juge l'arbre », disent les Saintes

Écritures ; encore faut-il connaître la valeur de ces fruits, car, souvent cachés, ils ne sont pas toujours apparents, et les plus savoureux ne sont pas, au spirituel, toujours les plus beaux !.....

J'écoutai ainsi bien longtemps le beau cyprès parlant du mystère de ces valeurs éternelles ; mystère reliant sous une même loi tous les règnes de la nature et permettant de mieux comprendre le rôle et aussi la responsabilité incomprise, hélas ! de l'homme vis-à-vis de ses frères inférieurs.

Ces variétés innombrables et souvent opposées participant au même but, devinrent alors pour moi l'image de cette humanité que constitue pour nous « le prochain » toujours changeant, qu'il nous faut aimer et comprendre mieux.

Et je redescendis la montagne, ce jour-là, le cœur gonflé de reconnaissance et de résolutions.

Questions et Réponses⁽¹⁾

« Pourriez-vous me dire, nous demande un correspondant, la portée et la signification exacte de cette phrase que j'ai lu dans le « Livre des Esprits » de M. Le Mirville : « Si le premier homme eût été ce qu'on appelle un mys-

(1) Nous répondons, sous cette rubrique, aux questions d'ordre spirituel que les membres des A. S. veulent bien nous poser.

lique, jamais le serpent n'eut pu lui proposer quelque chose d'inconnu et de miraculeusement transcendant. »

Sans doute, M. Le Mirville a voulu dire qu'un vrai mystique, parvenu à l'union totale avec Dieu, ne se laisse plus fasciner par les séductions du vieux serpent ni par la promesse de choses « miraculeusement transcendantes ». Un tel être sait à quoi s'en tenir, ayant déjà triomphé de toutes les tentations, à tel point que Satan juge inutile de s'attaquer à lui.

Mais la phrase citée manque de précision en ne définissant pas ce qu'on entend par un mystique. Telle qu'elle est rédigée, elle nous paraît inexacte, car on peut être un mystique, tout en étant encore sujet aux sollicitations de l'Adversaire qui s'est attaqué aux plus grands parmi les hommes. On connaît les démêlés du Curé d'Ars avec le démon, avec « le grappin », comme il l'appelait. Tous les saints ont été furieusement tentés et ont eu à lutter contre le malin.

L'affirmation de M. Le Mirville ne nous semble donc s'appliquer qu'aux seuls « hommes libres », frères cadets du Christ, réintégrés dans le Verbe divin et ayant reçu le baptême définitif de l'Esprit. Or ceux-là sont à une hauteur vertigineuse au-dessus de ceux qu'on appelle des mystiques et des saints ; Sédit a écrit qu'à peine une fois par siècle, un « homme libre » s'incarne sur la terre.

Souvenons-nous de cette parole étonnante

de Jésus : « Parmi ceux nés de femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste, *mais le plus petit dans le Royaume des Cieux est plus grand que lui* » (Mathieu XI, 11). Les hommes libres sont des citoyens de ce Royaume ; à ceux-là, certes, Satan n'ose plus s'attaquer, à moins qu'ils ne le lui permettent consciemment, afin d'alléger, par leur sacrifice, le fardeau de l'humanité.

Les démons chassés par le Christ du corps des possédés ont reconnu Sa divinité, en criant : « Es-tu venu pour nous perdre ? Nous savons *qui tu es ; le Fils de Dieu* ». Si Jésus a accepté d'être tenté par le diable au désert, c'est *de Son plein gré*, pour nous montrer quelle doit être notre conduite en cas de tentation et, aussi, pour mettre la lumière dans les ténèbres, pour atténuer la fureur de Satan, pour adoucir le caractère terrible de certaines tentations : celles-ci seront moins pénibles pour les hommes, après s'être attaquées au Fils de l'homme.

De même, quand Il s'est écrié du haut **de la croix** : « Mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ? » ce fut pour atténuer la culpabilité de tous ceux qui se laisseraient aller aux lamentations et au désespoir. Mais Lui-même n'a pas, même l'espace d'une seconde, douté du Père céleste.

Nous dirons donc, pour conclure, que la phrase citée par notre correspondant serait exacte si elle était appliquée non aux mystiques, quelque grands qu'ils soient, mais aux seuls « hommes libres », frères cadets du Christ. A ceux-là Satan

même est soumis et n'ose les attaquer que s'ils l'y autorisent.

Que penser des aspirations de la conscience humaine et du désarroi actuel ?

Il faudrait être aveugle pour ne pas voir le désarroi qui règne sur toute la planète, et sourd pour ne pas entendre la plainte qui s'échappe de toutes les poitrines. De menaçants nuages, d'ailleurs, assombrissent l'horizon et font redouter encore les pires catastrophes.

Au risque d'étonner nos lecteurs, nous affirmons, toutefois, que cette atmosphère chargée d'angoisse est la plus favorable à la vie mystique véritable. Ce serait, en effet, une illusion de croire que l'état qui lui est le plus propice est la prospérité et la sécurité matérielles où chacun, se croyant à l'abri de tout risque et ayant même son superflu, s'enfonce dans son égoïsme jouisseur. C'est au contraire cet état de choses qui nous éloignerait le plus de la vie spirituelle.

Celle-ci consiste surtout à aimer Dieu et aimer le prochain comme soi-même ; or, dans la prospérité générale, cet amour a peu d'occasions de s'exercer ; les hommes alors s'étourdissent dans les plaisirs et les vanités du monde. C'est le malheur qui est le champ d'action et la pierre de touche de la charité ; il apprend l'humilité, la

pitié, la résignation, le don de soi-même, la compassion.

Quand on sent tout crouler autour de soi, quand on ne voit plus d'issue possible nulle part, on se réfugie en Dieu, comme l'homme qui est poursuivi par les fauves, se lance à la nage dans le fleuve sauveur ; arrivant sur l'autre rive, il y trouve la sécurité et la confiance renaît dans son esprit.

De même — et ceci s'applique aux collectivités comme aux individus — il faut d'abord avoir combattu toute sorte de démons (ces fauves de l'invisible), il faut avoir éprouvé toutes les vaines craintes, être revenu de toutes les illusions, avant d'aborder aux rivages de la sérénité et de la paix et de recevoir la connaissance vraie des choses.

Le sphinx ne livre son secret millénaire ni à l'intelligence ni à l'humaine sagesse ; il ne le livre qu'à l'humilité et à l'amour, à la simplicité du cœur et à la pauvreté en esprit enseignés par Jésus, comme cela est symbolisé par ce tableau bien connu représentant le sphinx d'Égypte, le regard dirigé fixement vers l'immense désert, tandis qu'aux pieds du colosse, on voit, toute frêle, la Vierge tenant contre son cœur l'Enfant Jésus et de ce groupe rayonne une lumière surnaturelle sur la sombre steppe qui commence ainsi à être envahie de clarté.

Ayons donc confiance ; l'enfer *n'existe* que parce que *le Ciel est* ; le Bien est l'origine et la fin de tout. Il est cet Absolu dont la réalité n'a

pas à être prouvée par quoi que ce soit, puisqu'il est la plénitude éternelle.

Le mal ne peut être que transitoire, car il est le fait, non du Créateur infiniment saint, mais de la créature forcément limitée et infirme. Celle-ci, souffrant des réactions douloureuses de son propre péché, apprend à le combattre, se fortifie dans la lutte et se dirige ainsi, peu à peu, vers le Bien suprême, en faisant l'apprentissage de la liberté et de l'amour qui sont la vie même du Royaume de Dieu.

La notion que nous avons du bien et du mal, la faculté de critique inhérente à notre esprit qui nous permet de juger les choses, ne peuvent s'expliquer et se justifier que s'il y a, au fond de nous-mêmes, un Modèle de perfection idéale auquel nous comparons les êtres, objet de nos appréciations et de nos critiques.

La répulsion ou le dégoût que nous éprouvons au spectacle des injustices et des laideurs morales vient de ce qu'il y a en nous comme un miroir de la parfaite bonté et de l'absolue justice de Dieu, auxquelles nous rapportons intuitivement les actions que nous jugeons basses ou iniques.

Nous avons beau chercher dans les domaines de l'art, de la puissance ou du savoir, partout nous nous butons aux limites de la Nature créée ; mais, partout, nous sentons, avec certitude, qu'au delà de nos capacités de comprendre, de réaliser et d'aimer, *il y a l'Absolu* dont nos facul-

tés bornées ne sont que de pâles rayonnements. C'est cette intuition profonde qui explique les tourments de l'artiste dans ses tentatives pour exprimer le Beau, les efforts désespérés du savant pour saisir l'essence de la matière et ceux du philosophe pour étreindre le Vrai en soi.

Dans le domaine moral, cette impuissance se montre encore plus flagrante. Là, quelques efforts que nous déployions pour nous approcher de l'Idéal, celui-ci continue de s'élever à des hauteurs vertigineuses au-dessus de nous.

Les luttes héroïques des disciples contre eux-mêmes, leurs dévouements aux souffrants et aux déshérités de la vie, leurs oraisons presque ininterrompues, le zèle de servir qui les dévore, ne font que les précipiter à genoux, dans le sentiment de leur impuissance, car la sainteté apparaît au-dessus d'eux dans la mesure où ils tendent vers elle. Et c'est seulement, à de rares intervalles, en réponse à leurs élans intérieurs, à leurs larmes d'humilité et pour soutenir leur faiblesse, que la Toute-puissance descend les visiter. Le Ciel les prend alors dans Ses bras, pour quelques secondes de paradis, puis les replace sur la terre, afin qu'ils continuent le travail qui fera d'eux, un jour, de vrais enfants du Père et des collaborateurs de Son œuvre.

Et quand, forts de cette vision céleste, de ces fulgurations dans la nuit, ils vont criant leurs certitudes et appelant leurs frères à les partager, ceux-ci les prennent souvent pour des faibles d'es-

prit ou pour des imaginatifs se tenant en dehors des réalités. Pourtant, ce qu'ils ont entrevu, c'est bien la Réalité éternelle et vivante, puisque c'est Elle qui les soutient dans leurs luttes et leurs sacrifices continués avec une persévérance tenace qui ne s'explique pas aucun avantage matériel, par aucune convoitise ou gloriole personnelle. Au contraire, comme récompense de leurs dévouements, ils ne récoltent que la gêne, la raillerie ou l'ingratitude des hommes. Il faut donc que leurs convictions inébranlables, étayées par l'holocauste de toute leur vie, soient fondées sur autre chose que sur des rêves inconscients ; il faut qu'ils soient réellement en relations avec le Ciel.

Ils sont près d'aborder le port du salut par leur union avec le Christ ; ils ne cherchent plus leur route ; elle est, pour eux, toute tracée par Celui qui a dit : « Je suis la Voie » ; et ils y trouvent, en même temps « la Vérité et la Vie ». Les « aspirations de la conscience humaine » vont se réaliser pour eux, en attendant qu'elles se réalisent aussi pour tous les hommes, car tous, même ceux qui ne paraissent pas s'en douter, marchent vers la rencontre avec le Fils unique de Dieu.

Ce messianisme a été annoncé par les prophètes, des centaines d'années avant la venue de Jésus ; il s'est vérifié historiquement par Sa naissance à Bethléem, il y a dix-neuf siècles ; mais son épanouissement complet doit surtout se faire spirituellement et individuellement pour chacun de nous, quand nous aurons librement accepté le

règne du Christ dans nos esprits et dans toutes nos facultés. Il ne veut pas forcer la porte de notre cœur, car Il est la douceur et la liberté mêmes.

Lors de Sa prédication en Palestine, bien qu'Il fût incarné au milieu des hommes, Il ne les a pas obligés de croire en Lui. Malgré la vue de Ses miracles, beaucoup n'ont pas voulu Le suivre, parce qu'ils n'étaient pas encore prêts au sacrifice de leur orgueil et le Maître a respecté leur libre arbitre.

A cause de leur dureté de cœur, ils attendaient un Messie ayant la puissance temporelle qui aurait établi, par la force, la domination d'Israël sur le reste de la terre ; et non pas un Messie pauvre, humble, prêchant la douceur et le sacrifice de soi en faveur des autres. Ils n'ont pas compris le sens de cette réponse de Jésus à Pilate qui Lui demandait s'Il était le roi des Juifs : « Oui, je suis roi, dit-Il, *mais mon royaume n'est pas de ce monde.* »

Cette incompréhension de la vraie fonction et de la nature du Messie — roi spirituel et non potentat de la matière — fait le fond de toutes les dissensions et de toutes les discordes contemporaines. Car, sur le principe même du messianisme, tous les hommes sont d'accord, en ce sens qu'ils ont tous cette espérance, indéracinable de notre cœur, qu'il y aura un salut pour l'humanité. Tous s'attendent à cette régénération collective, bien que chacun propose une méthode différente pour la réaliser.

N'avons-nous pas, sous les yeux, le spectacle de peuples assujettis à des dictatures de tendance opposée au Christ, mais dont l'enthousiasme est soulevé et entretenu par l'idée qu'ils sont missionnés pour réaliser le bonheur de l'humanité ? C'est leur manière de comprendre ce messianisme qui est fausse, mais c'est du messianisme quand même, puisque ces peuples s'imaginent qu'ils feront un jour régner la paix et la félicité sur la terre. C'est une caricature du vrai messianisme.

Pour réaliser celui-ci, ne faut-il pas nous adresser plutôt à Celui qui ont annoncé les prophètes, au Messie Lui-même ? Les hommes se figurent pouvoir implanter la paix et le bonheur ici-bas, en employant le glaive, en fomentant la guerre et la violence, tandis que Lui, Il a dit : « Aimez-vous les uns les autres ; si quelqu'un vous frappe sur une joue, présentez-lui encore l'autre. Soyez doux et humbles de cœur. Dévouez-vous aux pauvres, aux malades, aux éprouvés. Pardonnez soixante-dix fois sept fois... » Il appartient aux hommes de bonne volonté de choisir entre ces deux idéals !

Quant à nous, nous croyons que le désarroi actuel des individus et des peuples ne pourra cesser, de même que les souffrances et les luttes, que lorsque l'humanité aura mis en pratique et adopté universellement et définitivement l'idéal de vie proposé par Jésus. Alors la prière dominicale sera exaucée, alors la volonté du Père sera accomplie, Son règne sera arrivé !

Entr'aide

Suite de la liste des Etablissements de Paris et de la banlieue prenant des jeunes gens en pension :

JEUNES FILLES

10^e ARRONDISSEMENT.

LE TOIT FAMILIAL, 9, rue Guy-Patin.
Dir. isr.

FOYER DE L'OUVRIÈRE, 69, rue du Faubourg-Saint-Denis. Dir. prot. — Employées et ouvrières à partir de 13 ans. Prix : 10 fr. par jour.

BONNE GARDE, 56, rue d'Hauteville. Dir. relig. — Pour employées et ouvrières de 16 à 35 ans.

11^e ARRONDISSEMENT.

RUCHE PARISIENNE, 20, boulevard Voltaire. Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul. — Employées et postières de 18 à 30 ans.

HOTELLERIE POPULAIRE (Armée du Salut). — Pour dames et jeunes filles. Logement de 2 à 5 fr. par jour.

PALAIS DE LA FEMME (Armée du Salut). — Pour jeunes filles et femmes de tous pays de 16 à 50 ans.

12^e ARRONDISSEMENT.

MAISON DE FAMILLE, 60, rue Picpus. Dir. cath. — Pour ouvrières et employées de 18 à

30 ans. — Blanchissage compris dans le prix de la pension.

PENSION SAINT-JOSEPH, 59, avenue Daumesnil. Dir. cath. — Pour jeunes filles employées de bureau, à partir de 18 ans.

FOYER DES DAMES, 37, rue des Marguettes. Dir. laïque. — Pour jeunes filles et dames, institutrices, employées, etc...

MA DEMEURE, 255, avenue Daumesnil. Dir. cath. — Chambres non meublées avec cabinet de toilette pour femmes seules valides, à tout âge.

13^e ARRONDISSEMENT.

RUCHE N° 5, 48, boulevard Auguste-Blanqui. Dir. cath. Pour jeunes filles d'au moins 21 ans. Chambres avec chauffage central et cuisine depuis 100 fr. par mois. S'adresser pour admission : 49, rue Bobillot.

FOYER DE JEUNES FILLES, 234, rue de Tolbiac. Dir. laïque. — Pour jeunes employées, ouvrières et apprenties. Prix variables.

14^e ARRONDISSEMENT.

LE LIERRE, 24, rue Liancourt (Armée du Salut), — Travailleurs à partir de 16 ans.

CITÉ UNIVERSITAIRE, 21, boulevard Jourdan, Dir. laïque. — Pour étudiantes à l'Université de Paris. Chambres.

Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

Editions Albert Legrand, 2, rue du Point-du-Jour - Bihorel (S.-I.)

Ouvrages de Sédir :

Les Amitiés Spirituelles, 15^e mille, in-16, 32 p., 0 fr. 50.

Origines du mouvement. — But et directives. — Moyens d'action. — Appel.

La Vraie Religion, 25^e mille in 16, 20 p., 0 fr. 50.

La Vie chrétienne selon l'Évangile.

Les Sept Jardins Mystiques, 2^e éd., in-16, 88 p., 7 fr.

Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Évangile.

Les Directions Spirituelles, 2^e éd., 40 p., 7 fr.

Délivré sur demande adressée à la « Bibliothèque des A. S. »

Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu, 20^e mille, in-16, 24 p., 0 fr. 50.

Le chemin pour aller à Dieu ; la méthode pour aider nos frères.

Le Cantique des Cantiques, 2^e éd., 60 p., 7 fr. (épuisé)

Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe.

Initiations, 3^e éd., in-8, 320 p., 15 fr.

Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme.

La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique, 6^e éd., in-8, 138 p., 7 fr.

Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale.

Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie, 4^e éd., in-8, 260 p., 15 fr.

Directions inspirées uniquement de l'Évangile pour la conduite de la vie.

Le Devoir Spiritualiste, 5^e éd., in-8 100 p., 3 fr.

L'idéal évangélique, sa conception, sa réalisation dans l'existence quotidienne.

Le Martyre de la Pologne, in-18^e 46 p., 3 fr.

Les rapports de la Pologne avec la France.

Les Rêves, in-16, 66 p., 5 fr.

Le mécanisme, les objets, l'art, l'interprétation et un lexique du Rêve.

Histoire et Doctrines des Rose-Croix.

in-8, 380 p., 30 fr.

Tout ce qu'il est possible de savoir concernant cette mystérieuse fraternité

La Dispute de Shiva contre Jésus.

(Non mis dans le commerce). — Manuscrit de Sédir photographié, orné de deux dessins à la plume de Sédir et d'un portrait de l'auteur

Plaquette Prix : 50 frs

Ouvrages d'Emile Besson :

Les Logia Agrapha, Lafuma, 20 fr. — vergé, 9 fr

Paroles du Christ qui ne se trouvent pas dans les Evangiles canoniques.

Bouddhisme et Christianisme, in-8, 64 p., 4 fr.

Cette étude montre l'opposition irréductible qui existe entre le bouddhisme et le christianisme

Ouvrages du D^r Gaston Sardou :

in-16, 3 fr. le volume.

Le Chêne, l'Olivier, l'Étoile.

L'épopée de 1914-1918 rejoignant les magnificences de l'antiquité gréco-romaine.

Le Beau Voyage à la Rochelle.

Analyse du travail interne auquel doit se livrer le peintre

J. Beck : Jan Bielecki. — L'Homme et la Vie.

In-8 raisin, 52 pages, vergé antique. Prix : 5 fr.

Exemplaires numérotés, sur Lafuma..... — 7 fr.

Cette étude consacrée au premier président des « Amitiés Spirituelles », en Pologne, nous livre le secret de son action mystique et sociale.

Quelques ouvrages rares :

De Sédir : L'ENFANCE DU CHRIST, éd. 1914, 20 fr. — **LES**

FORCES MYSTIQUES ET LA CONDUITE DE LA VIE, éd.

1916, 20 fr. — **INITIATIONS**, éd. 1917, 20 fr. — **LES SEPT**

JARDINS MYSTIQUES, éd. 1918, 10 fr.

L'Enfance du Christ, 2^e éd., in-8, 204 p., 15 fr.

Le Sermon sur la Montagne, in 8, 230 p., 15 fr.

Les Guérisons du Christ, in-8, 226 p., 15 fr.

Le Royaume de Dieu, in-8, 243 p. 15 fr.

Le Couronnement de l'OEuvre, in-8, 204 p., 15 fr.

Ces cinq volumes constituent la série des commentaires de Sédir sur l'Evangile.

Quelques Amis de Dieu, Lafuma, 15 fr. — vergé, 10 fr.

Les Saints — Jeanne d'Arc — Pascal — Le Curé d'Ars — Un Inconnu — Le Mystique dans la Société contemporaine — Les Amitiés Spirituelles.

L'Energie Ascétique, in-16, 48 p. 4 fr.

L'esprit général selon lequel doivent être conduits les travaux de la vie intérieure.

L'Evangile et le Problème du Savoir, in-16, 32 p., 1 fr.

Discours prononcé à une réunion générale des Amitiés Spirituelles.

Méditations pour chaque Semaine, in-16, 132 p., 5 fr.

A ceux qui préfèrent l'Evangile à ses commentaires.

L'Education de la Volonté, in-16, 32 p., 1 fr.

Cette étude fait suite à l'Energie Ascétique dont elle précise les données générales.

Le Berger de Brie, Chien de France, in-8 raisin,

116 p., illustrations hors texte, 15 fr.

Dans cette étude consacrée à une race de chiens attachante entre toutes, il est parlé avec une émotion qui se communique de « cet admirable serviteur, ce compagnon de l'homme qui mérite, mieux que bien des humains, le beau nom d'ami ».

Le Sacrifice, in-8, 80 p., 10 fr.

Le sacrifice antique — Le sacrifice du disciple — Le sacrifice de Jésus-Christ.

Mystique Chrétienne, in-8, 228 p., 15 fr.

Douze conférences faites par Sédir.

Conférences

sont données par quelques membres de la Société, à des intervalles irréguliers, à Paris, en province et à l'étranger, selon les désirs et les besoins des adhérents. L'entrée de ces conférences est toujours libre.

La Revue

« les Amitiés Spirituelles » a paru pendant sept années sous la direction de Sédir. Elle renferme des études sur la religion, la morale, la philosophie, l'art, les problèmes sociaux et familiaux, l'entraide. La mort de Sédir en a interrompu la publication ; toutefois il nous reste des collections complètes des dernières années et des numéros séparés des premières, au prix de un franc l'exemplaire. Elle a été remplacée, pour servir de lien entre les membres de l'Association des « Amitiés Spirituelles », par un Bulletin trimestriel réservé aux sociétaires.

Les Editions

La liste des ouvrages de Sédir et de nos publications est envoyée sur simple demande adressée à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point - du - Jour, à Bihorel - lez - Rouen (Seine-Inférieure). Notre Editeur reçoit le troisième jeudi à Paris, 5, rue de Savoie, de 14 à 18 heures, et sur rendez-vous, sauf les mois de juillet, août et septembre.

Ouvrages d'Emile Catzeffli :
in-16, 3 fr. le volume

Spiritualisme et Matérialisme.

A ceux que le doute assaille, que la négation matérialiste déconcerte et qui cherchent leur voie

Christianisme et Panthéisme.

Etudes critiques des deux philosophies.

Cosmogonie chrétienne et Cosmogonie astrologique.

Doctrine de la transcendance et de la providence de Dieu, réfutations des assertions panthéistes

La Doctrine de l'Unité en Jésus-Christ.

Etude et commentaire du livre du Père Sabbathier, moine du 17^e siècle, intitulé : L'Ombre idéale de la Sagesse universelle.

Le Salut pour Tous.

A la doctrine de la damnation éternelle réponse de l'Évangile : l'espérance du salut pour tous.

Les Disciples de l'Évangile.

Qui sont les disciples ? — La formation des saints est le but de la création. — Tous les hommes sont appelés

L'Apostolat chrétien.

Montrant qu'il n'atteint son objet que par l'humilité, la charité et la prière.

Le Chemin de la Foi, éd. 1933, 145 p., 5 fr.

Choix de la Maison spirituelle. — Le rôle secondaire de l'intelligence — La Foi qui sauve.

J. LOPOUKHINE :

Réédition

Quelques traits de l'Église intérieure, vergé, 12 fr

(Traduit du russe — Imprimé à Moscou en 1810 .

De l'unique chemin qui mène à la vérité, et des diverses routes qui conduisent à l'erreur et à la perdition.

Ces ouvrages sont en vente chez Albert Legrand, éditeur, 2, rue du Point-du-jour, Bihorel-lez-Rouen (S.-I.) — Chèques postaux : Rouen n° 4189 — (Prière d'ajouter 10 % pour les frais d'envoi (France) et 20 % pour l'Étranger). Notre Éditeur reçoit tous les samedis, de 14 à 16 heures, et sur rendez-vous, sauf les mois de Juillet - Août et Septembre. (Téléphone : Bihorel 912 25 .

*Pour tous renseignements
écrire à Albert Legrand
2, rue du Point-du-Jour
Bihorel-les-Rouen (S.-I.)*